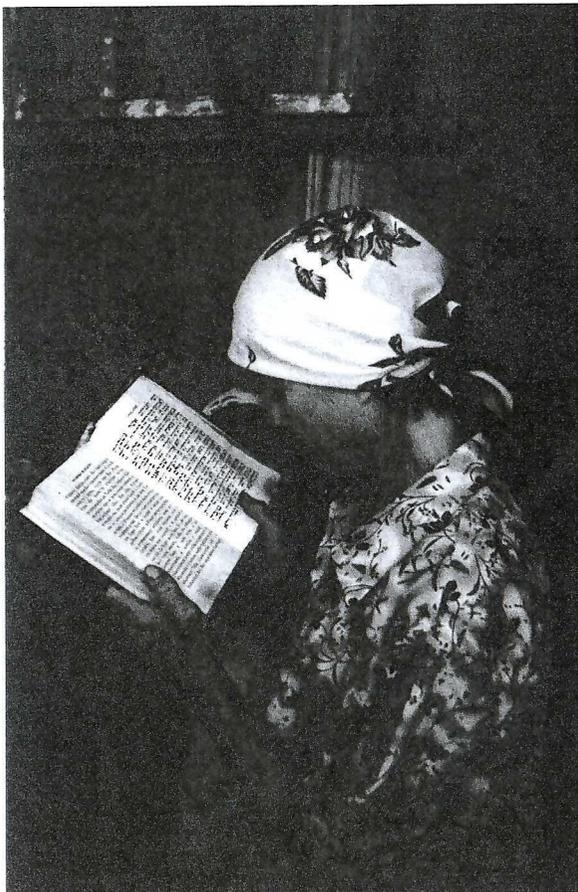


## Un siècle après la conférence de Czernowitz sur le yiddish

André Kosmicki



Une femme ukrainienne lit une torah bilingue

PHOTO BERNARD FLEURY

Plus de soixante personnes membres de l'association *Valiske* (voir encart) se sont récemment rendues en Boukovine (Ukraine) pour commémorer le centenaire de la première conférence de Czernowitz pour la langue yiddish.

Nous sommes en été 1908. La Russie, affaiblie par sa récente révolution et sa guerre contre le Japon, mène une politique antisémite à la recherche des coupables et interdit les initiatives juives, qu'elles soient politiques ou culturelles. Par contre, les Juifs de la monarchie dualiste habsbourgeoise jouissent à Vienne, à Pest ou à Lemberg d'une certaine autonomie qui leur permet, entre autres, de développer des idées nationales et une culture riche et féconde. L'idée d'organiser une conférence à Czernowitz sur et pour le yiddish est lancée à New York, le plus grand lieu de rassemblement juif et yiddishophone de l'époque. Près de soixante-dix délégués, accompagnés de nombreux journalistes, vont y participer. Parmi eux, les plus grandes plumes juives de l'époque : I. L. Peretz, A. Rayzen, S. Ash, H. D. Nomberg, N. Prylucki, M. Mieses, M. Spektor, N. Birnbaum, E. Frumkin, Ch. Zhidlovsky. On déplore toutefois l'absence de

M. Sforim et S. Aleychem, gravement malades.

La bourgeoisie juive de Czernowitz, très germanophile et germanophone, n'accepte pas d'accueillir les congressistes dans le magnifique foyer national juif de la ville (aujourd'hui dénommé « Palais municipal de la culture »). Et ce sont paradoxalement les Ukrainiens eux-mêmes qui leur ouvrent les portes de leur foyer culturel ! C'est là qu'on discute intensément grammaire, standardisation et unification de la langue, littérature, presse, théâtre et traductions. La conférence consacre en fait la transformation de la langue du *shtetl*<sup>1</sup> en une langue d'expression littéraire et artistique. Mais le principal débat, tendu, porte sur la place respective du yiddish et de l'hébreu. Dans la fièvre d'échanges, certains font mine d'oublier que c'est le yiddish qui a permis la protection et la sauvegarde de nombreux hébraïsmes et la renaissance de l'hébreu moderne. Le congrès aboutit néanmoins à un compromis entre yiddishistes et hébraïstes, qui affirme la « liberté de choix de l'option linguistique », et à un appel commun pour la reconnaissance du yiddish en tant que langue nationale et pour son égalité de traitement (politique, culturel et social) avec les autres langues de l'empire austro-hongrois.

### OÙ EN SOMMES-NOUS AUJOURD'HUI ?

La capitale de la Boukovine est en fait fort peu soucieuse de ce centenaire. La ville prépare plutôt le six-centième anniversaire de sa mythique fondation. Et les Juifs de Czernowitz se sont bien plus mobilisés pour le soixantième anniversaire de l'État d'Israël

### Valiske

*Valiske* est une association regroupant des amoureux du patrimoine culturel juif résidant en France, en Grande-Bretagne, en Suisse, en Belgique, aux États-Unis ou en Israël. Elle est animée par trois personnes : une Argentine, un Israélien et un Français, tous les trois alsaciens d'adoption. Leurs profils et parcours différents (respectivement : une chanteuse, un artiste peintre et un historien) leur permettent de proposer des voyages où se croisent et se complètent des approches sensibles et des dimensions historiques et culturelles.

*Diasporiques* a déjà publié des comptes rendus des séjours organisés par *Valiske* en Hongrie, en Ukraine et en Argentine<sup>1</sup>. Le voyage ici évoqué avait été conçu en partenariat avec La Maison de la culture yiddish de Paris<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Diasporiques* n° 34 (juin 2005), 40 (janvier 2007 et 41 (mars 2007).

<sup>2</sup> Association *Valiske* - BP 20013 67131 Schirmeck Cedex France  
www.valiske.com tél : (00 33) 03 88 97 86 02 info@valiske.com

que pour celui de la conférence de 1908 ! Quant à nos hôtes ukrainiens, ils nous ont demandé de les soutenir auprès de la mairie, russophone et russophile, et peu sensible, selon eux, à leur culture... Étrange inversion des rôles !

S'agissant de l'hébreu, il est désormais, pour des millions de Juifs, la langue des affaires, de la rue et de la vie quotidienne. Le yiddish est, lui, devenu essentiellement la langue des savants et des érudits. Le sacré est devenu profane et le profane est devenu sacré ! Mais même si les chaires et départements d'études yiddishophones sont de plus en plus nombreux aux États-Unis, en Israël, en Europe de l'Est ou en Allemagne, on ne peut se départir d'un sentiment d'amertume face à la disparition massive d'une civilisation jadis construite autour d'une langue commune, parlée pendant près de dix siècles par de millions de gens depuis l'Alsace jusqu'aux steppes de la Russie, et maintenant presque complètement balayée par la barbarie nazie.

<sup>1</sup> La bourgade juive d'Europe centrale.